

Emmanuelle GRÜN

Silences et non-dits

de l'histoire antique

Essai



Alexandrie Online

Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse <http://www.alexandrie.org>

Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur

Date de publication : 05-12-2008

La loi du 11mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservés l'usage privé du copiste et non destinés à une utilisation collective et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Extrait

Les premières démocraties étaient-elles fragiles et imposaient-elles un système de caste ?

Tout d'abord, le terme de démocratie apparaît avec une multitude d'autres : monarchie, oligarchie, thalassocratie, timocratie... Ces nouvelles appellations résultent de réflexions philosophiques et études approfondies des différents systèmes d'organisations sociales possibles, les uns faisant preuve d'équité les autres révélant, au contraire, des aspects tyranniques. On constatera alors que les systèmes d'organisations d'aspect tyrannique ont des appellations qui se terminent par -archie, tandis que les systèmes d'organisations d'aspect équitable ont des appellations avec le suffixe -cratie. Les dérivés d'origine grecquearchie (arkhe) et cratie (kratos), dans leurs sens anciens, signifiaient l'un et l'autre « le pouvoir de, le règne de... ». Ils sont donc presque synonymes. Cependant, il semble possible de noter une nuance dans le sens du terme pouvoir : kratos, correspondrait plus justement au pouvoir comme une qualité en soi ce qui exclurait le besoin de rivaliser en force avec autrui. Inversement, arkei, signifierait plutôt un pouvoir extrême, obtenu par la comparaison des forces et l'intention de dominer l'autre, sens que l'on trouve encore dans le superlatif : archi- qui exprime l'excès, le degré extrême.

Précédant l'adoption de la démocratie, deux autres régimes : la thalassocratie et la timocratie. La thalassocratie signifie le pouvoir de la mer : l'idée était alors de développer différentes cités grecques autour du bassin méditerranéen et de les fédérer autour de ce centre commun qui est la mer. La timocratie (devenue plus tard l'aristocratie) avait quant à elle pour but de récompenser les meilleurs. Le système d'organisation social devait donc répondre à cette idée en permettant aux plus méritants d'être élevés dans la hiérarchie, afin de recevoir les biens et les honneurs qui revenaient à leurs mérites.

On peut supposer que ce sont des défaillances constatées dans les deux précédents systèmes, qui ont abouti à l'idée d'élaborer un nouveau modèle de régime : le modèle démocratique. Contrairement à ce que l'on peut penser, l'origine de la démocratie résulte d'une étonnante épopée. Celle-ci commence à Athènes, à la fin du - VIIe s., avec les révoltes des hoplites, des artisans, des paysans et des commerçants contre les Eupatrides. Les Eupatrides étaient alors les membres de l'aristocratie terrienne d'Attique, lesquels avaient eux-mêmes aboli la royauté vers le XIe s. av. JC. Mais au -VIe s. les privilèges de ces aristocrates paraissent excessifs aux yeux de ceux qui ne font pas partie de l'élite et les révoltes grondent. Principalement, les paysans craignent d'être dépossédés de tout et d'être

ainsi réduits à un état d'esclavage. Mais intervient un archonte très estimé de ses concitoyens : il s'agit de Solon (- 640 / - 558). Solon décide alors de s'intéresser à un texte de lois rédigé au - VIIe s. par un aristocrate du nom de Dracon. Ces lois inédites évoquent déjà l'idée démocratique, mais elles sont aussi d'une grande sévérité, d'où le terme de draconien, dérivé du nom de ce législateur pour désigner aujourd'hui encore, l'idée de sévérité par rapport à des mesures. Solon choisit donc de s'inspirer des lois de Dracon, mais en les tempérant. Naissent ainsi de nouvelles réformes : abolition de la contrainte par corps et de l'hypothèque, exonération des dettes, amnistie politique, etc. Ces mesures appelées la *sisachtie*, autrement dit, le « soulagement du fardeau » vont alors révéler une incontestable efficacité qui mettra un terme à la crise sociale de l'époque. S'en suit alors une grande réforme où l'archonte rend compte, cette fois, d'un véritable tournant dans la législation : extension du droit de succession aux filles et aux enfants naturels, égalité des classes dans l'Assemblée du peuple, droit de vote... Cette fois, il s'agit d'un réel changement de régime politique : l'aristocratie n'est plus ; la démocratie vient de naître.

Cette démocratie nouvelle, encore fragile et chancelante, rencontre son premier obstacle avec Pisistrate (V. - 600 / v. - 527), qui n'est autre que le cousin de Solon. Ambitieux, Pisistrate invente une manœuvre pour accéder au pouvoir. Se blessant lui-même, il se présente devant l'Assemblée comme la victime d'un attentat fomenté par les Eupatrides. On lui accorde des gardes du corps. Il parvient ensuite à occuper l'Acropole et à imposer son autorité. Cependant, en face de lui, il rencontre une sévère opposition populaire. Il finit par être renversé, mais sa ténacité est grande ; peu après, il revient au pouvoir. Mais il est à nouveau renversé et connaît cette fois onze années d'exil. Il parvient malgré tout à retrouver une fois encore sa place de dirigeant, mais plus assagi ou simplement plus prudent, il décide dès lors de gouverner avec modération, notamment en poursuivant les travaux de réforme de Solon. Mais dès son décès, un nouveau coup dur est porté à la jeune démocratie, puisque ce sont ses deux fils Hipparque et Hippias qui lui succèdent.

Hippias, plus ambitieux qu'Hipparque finit par occuper seul le pouvoir, son frère jouant surtout un rôle de figurant. Mais du côté du peuple athénien, la colère gronde. Deux rebelles, Harmodios et Aristogiton tentent d'assassiner les deux frères, mais seul Hipparque succombera (- 514). Hippias décide alors de réagir par une répression sévère. Harmodios est tué sur-le-champ et Aristogiton, qui est torturé, meurt peu après. Pour les Athéniens, ces deux hommes ne tardent à devenir des martyrs de la liberté et, contrairement à l'effet escompté par le tyran, l'opposition se durcit. Le meneur, cette fois, se

nomme Clisthène (- VI e s.) et il appartient à une éminente famille d'Athènes (les Alcmonides). Pour sauver la démocratie, Clisthène décide de demander l'aide d'une cité voisine, Sparte, réputée pour sa culture guerrière. Le roi Cléomène répond à son appel et peu après, les Spartiates envahissent l'Attique. Assiégé dans l'Acropole, Hippias doit se rendre.

Condamné à l'exil, le tyran déchu rejoint alors les rangs de l'armée Perse, la pire ennemie du peuple grec. Installé d'abord à Lampsaque, il est ensuite accueilli à Sardes, par Darios le roi des Perses. A l'issue de cette rencontre, Hippias décide alors de comploter contre son propre peuple, en proposant à l'ennemi Perse de livrer une guerre contre les Athéniens. Darios, qui s'inquiète de la naissance de ce nouveau régime appelé démocratie, voit dans la proposition d'Hippias, l'opportunité d'anéantir une influence qui pourrait remettre en cause la légitimité de sa couronne au sein de son propre peuple. De plus, l'armée perse est forte de 40.000 hommes (20.000 à 100.000 selon les versions) alors que les Athéniens ont 9.000 hoplites. Pour les ennemis de la démocratie, la victoire semble donc facile.

C'est à Marathon, à 40 km au N.E. d'Athènes, en - 490, que le conflit prend toute son ampleur. Pour les Athéniens, l'enjeu de la victoire est considérable : ils doivent sauver la toute nouvelle démocratie. S'ils échouent, ils verront la trahison d'Hippias récompensée et se retrouveront plus que jamais sous le joug de sa terrible autorité. Pour renforcer leurs rangs, les Athéniens demandent d'abord l'aide des Spartes, mais ces derniers prétextent des raisons religieuses pour ne pas s'allier à eux. Seule la cité de Platée en Béotie semble s'intéresser au sort des Athéniens et envoie 1.000 autres hoplites pour consolider la petite armée des défenseurs de la démocratie. Les deux armées qui s'affrontent sont à la fois terriennes (avec une importante cavalerie pour les Perses) et maritimes (les flottes navales étant constituées de trières).

Les Perses commencent par détruire Erétrie. Ils débarquent ensuite aux environs de Marathon, mais se rendent compte que l'endroit leur est peu favorable. Ils décident alors de lever le camp et retournent à leurs trières avec l'idée d'atteindre le Pirée (port d'Athènes) par la mer. A cet instant, les troupes de Darios croient être à l'abri du danger en pensant que l'armée rivale n'a pas d'autres choix que de chercher à rejoindre au plus vite Athènes, qui est restée sans défense. Mais Miltiade, le stratège qui commande l'armée Grecque a l'idée d'une ruse. Nullement impressionné par ce qui menace Athènes, il décide d'attaquer les Perses au moment de leur repli vers la mer. La bataille devient donc navale. Deux ailes de trières de l'armée Grecque viennent enserrer le plus gros de la flotte ennemie. Les

Perses perdent sept navires. Totalement inorganisés (car attaqués par surprise), ils ne parviennent à tenir tête au méthodique guet-apens athénien. De considérables pertes humaines clairsement les rangs de l'armée de Darius. Au total, 6400 morts alors que les Athéniens ne déplorent que 192 victimes. Darius se voit donc contraint d'abdiquer.

Une légende raconte qu'un hoplite du nom de Philippidès (parfois Timoclès) voulut annoncer au plus vite la victoire aux Athéniens. Il parcourut au pas de course la distance de 40 km qui sépare Marathon d'Athènes. A son arrivée, il aurait juste eu le temps de crier victoire avant de s'effondrer pour mourir d'épuisement. La tradition du Marathon vient donc de cette légende qui donne une idée de l'euphorie qui s'empare des vainqueurs.

Cette victoire triomphale qui sauve la démocratie en même temps que l'honneur des Athéniens, laisse surtout l'espoir d'un monde juste où le bien pourrait s'imposer sur le mal. L'idéal démocratique n'est pas moins que cela. Le fait qu'une partie armée puisse, grâce à son intelligence, vaincre une puissance militaire qui est de 2 à 5 fois supérieure, rend compte de l'émergence d'un nouveau pouvoir qui reste inégalable. Ce pouvoir, c'est le pouvoir du peuple, autrement dit, la démocratie. (...) fin de l'extrait

Emmanuelle GRÜN

Née à Paris en 1966, Emmanuelle Grün a deux passions : les ânes et l'Antiquité. En 2004, elle découvre la randonnée asinienne et en 2005, elle traverse la France d'Est en Ouest en trois mois, avec Nousty, un âne des Pyrénées qui portait ses affaires (soit 1400 km de la frontière italienne à Hendaye). La publication du journal de sa traversée sera son premier livre. L'auteur s'installe ensuite en Eure-et-Loir et achète ses propres ânes. Bien qu'ayant changé de région, Emmanuelle Grün travaille comme enseignante dans la même association, mais vit aussi en partie de la vente de ses livres. Depuis 2003, elle enseigne le Français à des enfants et à des groupes d'adultes venant du monde entier, soit près de trente nationalités différentes.

Silences et non-dits

Jamais nos livres d'école nous ont appris qu'au cœur de la Rome antique s'élevaient des immeubles aux baies vitrées et qu'on connaissait déjà le chauffage central, le tout-à-l'égout et les automates. Même silence sur la pratique d'une chirurgie avec anesthésie et les chiffres d'une espérance de vie plusieurs siècles avant Jésus-Christ. Silence également sur les thèses héliocentriques, les premières conquêtes des airs et les théories sur l'existence d'un Nouveau Continent. Silence encore, sur les débuts épiques d'une démocratie qui fut, en réalité, très égalitaire au point d'interdire la contrainte par corps. Silence enfin sur une éthique ancienne qui raconte le Chaos et sur des cultes passés qui, en fait, n'ont jamais été remplacés par une nouvelle religion monothéisme, car le changement fut ailleurs...